21

NOTICE

SUR LES

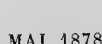
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

P. MÉGNIN,

Lauréat de l'Institut *(Académie des Sciences)*,
Vice-Président de la Société entomologique de France,
Membre de la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle,
Correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles
et de la Société centrale de Médecine vétérinaire,
Vétérinaire en 1er de l'Armée.





MAI 1878

La Notice que je présente aujourd'hui et qui contient l'énumération de mes divers travaux scientifiques, montre que, sans perdre de vue le but pratique et utile de la médecine des animaux, j'ai toujours considéré cette médecine comme une branche de la médecine générale appelée à profiter des progrès réalisés par cette dernière et aussi à concourir à la réalisation de ces progrès par l'apport des matériaux nombreux que peut fournir la pathologie comparée.

Les branches de la médecine des animaux qui ont fait l'objet de mes études de prédilection, sont, en première ligne, les *Maladies de la peau*, si peu connues des vétérinaires, et pour l'étude desquelles je me suis préparé en suivant les cliniques des éminents professeurs MM. Bazin et Hardy, et en étudiant à fond leurs ouvrages, ainsi que tous ceux qui traitent de cette partie de la pathologie humaine.

L'étude des maladies de la peau des animaux m'a conduit à celle de leurs *Parasites cutanés,* beaucoup plus nombreux que chez l'homme, et dont quelques-uns lui sont transmissibles; seulement, pour éviter le travers dans lequel sont tombés tous les vétérinaires français et étrangers qui, avant moi, ont essayé de décrire ces êtres presque tous microscopiques, — travers qui a consisté à vouloir faire des descriptions et des interprétations zoologiques et physiologiques sans posséder même les éléments de l'histoire naturelle et de l'anatomie générale des Articulés, — je me suis fait naturaliste sous l'habile et savante direction de MM. les professeurs Ch. Robin et E. Blanchard, à qui je me plais à rendre ici un public hommage de reconnaissance pour les conseils précieux qu'ils m'ont prodigués et les encouragements bienveillants dont j'ai été l'objet de leur part.

La connaissance des *Acariens parasites,* dont j'ai découvert un grand

nombre d'espèces nouvelles, ne pouvait être complète que par l'étude de leurs similaires ; mes recherches, conduites dans ce sens, m'ont mis en rapport avec tout un monde inconnu jusqu'ici, à mœurs et à métamorphoses extrêmement curieuses, monde qui continue à se dévoiler à moi et à me faire marcher de surprises en surprises.

Parallèlement à l'étude des Acariens, j'ai fait marcher celle de tous les autres Parasites, internes et externes, des animaux, au fur et à mesure qu'ils se présentaient à moi ou quc mes recherches, poussées avec ardeur, me les faisaient découvrir.

Enfin, on peut voir par cette Notice que je n'ai négligé aucune occasion de faire l'étude histologique des tumeurs et des lésions de toute nature que j'ai pu rencontrer chez les animaux domestiques, apprivoisés ou sauvages, que j'ai pu avoir à ma disposition, aussi bien que l'étude de toutes les maladies accidentelles, sporadiques, enzootiques ou épizootiques, de toutes les pratiques hygiéniques que ma position de chef de service d'une infirmerie régimentaire m'a permis de suivre dans toutes leurs phases et dans toutes leurs conséquences.

P. Mégnin,
Vétérinaire en 1er de l'armée.

Vincennes, 31 mai 1878.

1° TITRES SCIENTIFIQUES

Récompenses décernées par le Ministre de la guerre :

1° *Une médaille d'argent* au concours de 1858 entre les vétérinaires militaires. Sujet donné : *La Ferrure du cheval de troupe.*

2° *Collection des Mémoires de la Commission d'hygiène hippique* (14 vol.) en récompense d'un travail intitulé : *Étude microscopique et iconographique des altérations des fourrages.*

3° *Une médaille d'or* au concours de 1865 entre les vétérinaires militaires. Question traitée : *Histoire de la Maréchalerie française.*

4° *Une médaille d'or* au concours de 1867 entre les vétérinaires militaires. Question traitée : *Maladies de la peau du cheval.*

Lauréat de la Société centrale de médecine vétérinaire.

1° *Médaille d'or de 400 francs* pour un travail envoyé au concours de 1870. Question traitée : *L'Affection typhoïde du cheval.*

2° *Médaille d'or* en 1872 pour divers travaux sur les Acariens parasites et la Dermatologie communiqués à la Société.

3° *Médaille d'or* en 1875 pour travaux divers et importants communiqués à la Société.

Lauréat de la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Médaille d'argent et prix de 200 francs au concours de 1875. Question posée : *Les Maladies de la peau du cheval.*

Lauréat de l'Institut *(Académie des Sciences).*

1° *Prix Thore* en 1874, pour travaux sur les Acariens en général, et en particulier pour la découverte de la métamorphose hypopiale des Tyroglyphes. (*Rapport de M. Blanchard.*)

2° *Citation honorable de 600 francs* en 1878, au concours de médecine

et de chirurgie des prix Montyon. Ouvrages présentés : *Monographie des Sarcoptides psoriques; le Demodex folliculorum; Transmissibilité de la gale des animaux.*

Lauréat de la réunion annuelle des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne.

Palmes d'officier d'Académie en 1877, pour travaux divers sur les Acariens.

Lauréat de l'Institut vétérinaire de l'Université de Dorpat (*Russie*).

Diplôme d'honneur pour travaux sur les maladies de la peau des animaux et sur leurs parasites.

Membre correspondant de la Société centrale vétérinaire.

Membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles.

Membre titulaire de la Société de médecine publique et d'hygiène.

Vice-président de la Société entomologique de France.

2° TRAVAUX SCIENTIFIQUES

A. — DERMATOLOGIE COMPARÉE ET PARASITES CUTANÉS.

1. Un cas de teigne chez le cheval *(avec 2 planches lithographiées).*

Journal de médecine vétérinaire militaire, t. II, 1863.

Dans cette dermatose qui était très-diffuse, j'ai reconnu l'existence d'un champignon analogue à celui de la teigne faveuse et très-probablement transmis par un chien ratier qui était affecté d'une maladie semblable et qui couchait habituellement avec le cheval; le chien ayant été détruit avant l'examen de l'affection du cheval, la preuve de l'origine de la dermatose n'a pu être faite; mais un traitement exclusivement parasiticide au turbith minéral ayant amené la guérison est venu confirmer le diagnostic.

2. Mémoire sur l'affection dartreuse des extrémités du cheval, connue vulgairement sous le nom de *Crapaud* **et d'***Eaux-aux-Jambes* *(avec 5 pl. col.).*

Journal de médecine vétérinaire militaire, t. III, 1864.

Dans ce Mémoire, je regardais comme la cause principale de cette affection un cryptogame qui se montre abondamment dans les produits aqueux et ammoniacaux sécrétés par la peau malade. Plus tard, j'ai reconnu que ce cryptogame n'est autre que le ferment ammoniacal de M. Pasteur, complication mais non cause principale de l'affection qui est diathésique. Mais je démontre, dans ce Mémoire, l'identité complète des deux affections sus-nommées qu'on sépare encore à tort en pathologie vétérinaire.

3. Note sur les Acariens en général et en particulier sur un petit Ixode fouisseur trouvé sur le cheval *(avec 1 planche gravée).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 octobre 1866.

Ce cheval présenta aux jambes une éruption pustuleuse abondante, et sous la croûte de chaque pustule un petit Ixode que j'ai reconnu plus tard

être une nymphe octopode de l'*Ixodes reduvius*. L'affection avait été contractée dans les landes de Versailles.

4. Note sur le Sarcopte notoèdre, cause ordinaire de la gale du chat et sur sa transmission au cheval (*avec figures sur bois*).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 février 1868.
Bulletin de l'Académie de médecine (Rapport de M. Davaine), 11 janvier 1870.

5. Dermatologie hippique (*Mémoire de 200 pages avec 12 planches gravées*).

Mémoires de la Commission d'hygiène hippique, publiés par ordre du Ministre de la guerre, t. XVII, 1868.

Ce travail est un premier essai de détermination et de classification méthodique des maladies de la peau du cheval d'après leurs causes, c'est-à-dire d'après la méthode naturelle remise en honneur par MM. Bazin et Hardy. J'y distingue les maladies de causes externes parmi lesquelles les maladies parasitaires tiennent une si grande place, et les maladies des causes internes, entre autres les diathésiques qui ne comprennent chez le cheval, au moins jusqu'à présent, que les affections gourmeuses et des affections dartreuses : un pityriasis, deux eczémas, un psoriasis et un lichen.

6. Mémoire sur un nouvel Acarien psorique du genre Symbiote, parasite du cheval (*avec 4 planches chromo-lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1872.

Étude complète au point de vue zoologique, anatomique et physiologique de mon *Symbiotes spathiferus*, appartenant à un genre auquel j'ai rendu plus tard la dénomination plus juste de *Chorioptes*.

7. Sur la recherche et l'étude microscopique du Sarcopte du cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 avril 1872.

Cette communication a été faite à l'occasion de l'épizootie de gale sarcoptique qui régnait, depuis la fin de la guerre de 1870-71, dans tous les corps

de troupes à cheval de l'armée française, épizootie dont la nature parasitaire était niée par la grande majorité des vétérinaires de l'armée française, et que j'ai démontrée être la gale sarcoptique et par conséquent être justiciable des seuls agents anti-psoriques.

8. Mémoire sur la gale du cheval étudiée dans ses trois variétés : sarcoptique, psoroptique et symbiotique, et sur les animalcules qui la produisent *(avec gravures sur bois).*

Recueil de Médecine vétérinaire, nos d'avril, juin, juillet et août 1872.

Les opinions si variées émises sur la nature de la dermatose épizootique qui sévit de 1871 à 1873 sur les chevaux de l'armée ayant démontré que jusqu'alors la gale du cheval avait été mal décrite et mal étudiée, je repris cette étude que je fis complètement et méthodiquement, aussi bien que celle des trois Acariens psoriques du cheval, en m'inspirant des beaux travaux de M. Ch. Robin sur le Sarcopte de l'homme. L'étude complète que je fis alors du Sarcopte du cheval me fit découvrir des détails anatomiques très-importants, — tels que le crochet du 2e article des pattes antérieures et les plastrons noto-gastriques et céphalo-thoraciques, — qui n'avaient jamais été signalés chez le Sarcopte de l'homme; je m'autorisai de ces différences pour faire du Sarcopte du cheval une espèce particulière sous le nom de *Sarcoptes uncinatus.* Plus tard j'ai reconnu que le Sarcopte de l'homme possède les mêmes détails anatomiques, quoique moins prononcés; dès lors il n'y avait plus de raison de maintenir l'espèce *S. uncinatus,* et dans mes publications postérieures ce n'est plus qu'une des nombreuses variétés de l'espèce *Sarcoptes scabiei.*

9. Deux Notes sur la position zoologique et le rôle des Acariens parasites connus sous le nom d'*Hypopus, Homopus, Trichodactylus* *(présentées par M. Ch. Robin).*

Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, 17 juillet et 18 août 1873.

Dans ces Notes je démontre que les susdits parasites ne sont autres que des nymphes adventives de différentes espèces de Tyroglyphes.

10. **Mémoire anatomique et zoologique sur un nouvel Acarien de la famille des Sarcoptidés, le *Tyroglyphus rostro-serratus*, et sur son Hypope** (*avec 3 planches chromo-lithographiées.*)

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1873.

11. **Mémoire sur les Hypopes, détermination de leur place zoologique et de leur rôle physiologique** (*avec 4 planches lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1874.

Dans ce Mémoire et dans le précédent je donne la démonstration complète des causes de la métamorphose hypopiale et des conditions dans lesquelles apparaissent les Hypopes, ces Acariens parasites qu'un auteur allemand, Gerlach, a classé à tort parmi les psoriques.

12. **Note sur les métamorphoses des Acariens de la famille des Sarcoptidés et de celle des Gamasidés** (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, 8 juin 1874.

13. **Note sur nne gale intermittente causée par un Acarien qui est psorique pendant l'hiver et simplement parasite pendant l'été.**

Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, juillet 1874.
Bulletin de la Société centrale vétérinaire, juillet 1874.

Cette gale n'est autre que la gale chorioptique et l'Acarien qui la cause le Choriopte spathifère.

14. **Communication sur un cas de gale présenté par une girafe du Muséum et sur la variété de Sarcoptes scabiei qui la cause** (en collaboration avec M. C. Leblanc).

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, juin 1875.

15. Détails zoologiques et anatomiques sur le *Dermanyssus gallinæ*, sur ses habitudes noctambules et sur son parasitisme temporaire aux dépens des poulss et des chevaux.

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, juin 1875.

16. Etude sur la diathèse dartreuse (herpètisme) et ses manifestations tégumentaires chez les animaux domestiques.

Recueil de Médecine vétérinaire, juin, juillet, septembre, octobre et novembre 1875.

Dans cette étude, je distingue nettement les dermatoses ayant pour origine le vice herpetique, ce qui n'avait pas encore été fait en médecine vétérinaire.

17. Note sur une manifestation de la diathèse dartreuse chez le bœuf.

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 28 octobre 1875.

C'est l'histoire et la description d'un cas d'eczéma lichénoïde chez un bœuf, affection dont chaque poussée avait laissé sa trace par une zone colorée dans la diaphyse des os longs.

18. Sur un cas d'eczéma de la muqueuse stomacale chez un cheval.

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 28 octobre 1875.

La lésion tégumentaire, chez ce cheval, qui avait présenté pendant la vie tous les symptômes du tic, avec balonnements fréquents, se présentait sous forme de plaques irrégulières privées d'épithelium et situées dans le voisinage de la limite des deux sacs gastriques.

19. Note sur l'organisation et la classification naturelle des Acariens de la famille des Gamasidés (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, 31 mai 1875.

20. **Note sur certains détails anatomiques que présente le** *Sarcoptes scabiei* **et qui, jusqu'à présent, avaient échappé à l'attention des observateurs** (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebd. des séances de l'Académie des Sciences, 29 novembre 1875.

21. **Deuxième Note sur l'organisation des Acariens de la famille des Gamasidés** (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebd. des séances de l'Académie des Sciences, 6 décembre 1875.

Dans cette Note et dans celle qui précède et qui a le même objet, je montre que les Gamasidés ont des caractères qui prouvent qu'ils constituent une transition naturelle entre les Insectes hexapodes et les Arachnides.

22. **Mémoire sur l'organisation et la distribution zoologique des Acariens de la famille des Gamasidés** (*avec 2 planches lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1876.

Dans ce Mémoire, je donne la description anatomique et physiologique complète des Gamasidés, ce qui n'était qu'indiqué dans les deux Notes présentées à l'Académie des Sciences et signalées plus haut. Puis je donne la diagnose des quatre genres qui constituent cette famille et des nombreuses espèces qu'ils comprennent, c'est-à-dire du genre *Uropoda* et de ses trois espèces, du genre *Gamasus* et de ses treize espèces, du genre *Dermanyssus* et de ses trois espèces, et du genre *Pteroptus* et de son espèce unique, le tout complété par des figures représentant un type de chaque genre et donnant les détails de leur organisation.

23. **Note sur le parasitisme auriculaire chez quelques animaux domestiques.**

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 27 juillet 1876.

Cette Note a été rédigée à l'occasion du fait présenté par deux chats d'un voisin de M. Broquet, lesquels avaient les oreilles habitées par des légions d'une espèce acarienne que j'ai nommée *Chorioptes ecaudatus* et que j'ai

reconnu quelque temps après être la même que celle qui habite les oreilles du chien et du furet. A cette occasion, je rappelle que les oreilles du lapin sont souvent le siége d'une vraie gale causée par le *Psoroptes longirostris.*

24. Présentation d'un Acarien colossal du genre Ixodes, d'origine africaine.

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 8 juin et 7 juillet 1876.

Cet Ixode qui était une femelle, recueillie sur un bœuf venu d'Afrique, à l'abattoir de Vincennes, avait deux centimètres de long sur un de large, et pondit 12,000 œufs, qui tous donnèrent des larves hexapodes.

25. Note sur la faculté qu'ont certains Acariens, avec ou sans bouche, de vivre sans nourriture pendant des phases entières de leur existence.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, nov. 1876.

Cette Note a eu pour but d'enregistrer le fait que les larves hexapodes, obtenues de l'Ixode qui fait l'objet de la précédente Note, ont vécu plus de six mois après leur naissance, c'est-à-dire pendant toute leur période de larve, sans aucune nourriture, absolument comme les Tyroglyphes pendant toute leur phase de nymphe hypopiale où ils sont sans bouche.

26. Des conditions de la contagion de la gale des animaux entre eux et à l'homme.

Archives générales de Médecine, nos de novembre et décembre 1876.

Ce Mémoire a pour but, en s'appuyant sur les nombreux faits enregistrés dans les annales de la science, sur l'observation clinique et sur un certain nombre d'expériences, de montrer quelles sont les espèces et les variétés de ces espèces susceptibles de s'acclimater sur d'autres animaux et sur l'homme. Sur ce dernier, il n'y a que le *Sarcoptes notoedres* et un certain nombre de variétés du *Sarcoptes scabiei* qui peuvent s'y acclimater, mais certaines de ces dernières variétés, entre autres celle du loup, sont susceptibles de déterminer sur lui le développement de formes de gale très-graves, comme celle dite norvégienne.

27. Précis des maladies de la peau du cheval.

Un volume in-8° de 96 pages, avec figures dans le texte, chez Deyrolle. Paris, 1876.

Cet ouvrage, imprimé aux frais de la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure, qui l'a, de plus, récompensé d'une médaille d'argent et d'un prix de 200 francs, lui avait été envoyé pour répondre à l'appel d'un concours pour lequel elle avait donné comme sujet : *Les Maladies de la peau du cheval*. Il renferme sous une forme concise, mais en même temps claire et à la portée des praticiens, le résultat de mes études, jusqu'à cette époque, sur les maladies de la peau du cheval. Ce travail est divisé en six chapitres : Le premier est consacré aux *généralités*, c'est-à-dire aux lésions élémentaires de la peau. Le deuxième aux *Eruptions artificielles*, subdivisées en deux paragraphes : les Dermatoses artificielles de causes externes et les Dermatoses artificielles de causes internes. Le troisième chapitre renferme les *Maladies parasitaires*, subdivisées en Dermatoses causées par les parasites végétaux (teignes), et Dermatoses causées par les parasites animaux (Phthiriases et gales vraies et fausses). Le chapitre IV est consacré aux *Dermatoses pseudo-exanthématiques* : échauboulure, eczéma printanier, hémorrhagies locales spontanées. Le chapitre V, aux *Dermatoses exanthématiques* : variole équine, exanthème coïtal, érysipèle. Enfin, le chapitre VI, aux *Dermatoses diathésiques*, qui comprennent les maladies dartreuses : eczéma sec, eczéma humide et végétant des extrémités, pityriasis de la tête, pityriasis des épis, de la crinière et de la queue, psoriasis circiné, psoriasis gyrata, lichen des membres, et les Dermatoses gourmeuses qui se présentent sous forme d'herpès labialis et nummulaire et d'impétigo.

28. Mémoire sur le *Demodex folliculorum* *(avec une planche lithographiée)*.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, fasc. 2, 1877.

Ce Mémoire contient l'anatomie et la physiologie complète du genre Demodex, la distinction des sexes et le mode de développement, ainsi que les métamorphoses aux divers âges, ce qui n'avait pas encore été vu et ce qui rectifie un grand nombre d'erreurs qui ont été commises à l'égard de ce parasite; enfin, j'en distingue trois espèces : une propre à l'homme, une propre au chien et une au chat, différant surtout entre elles par leur action,

bénigne chez les unes, très-grave au contraire chez celle du chien. On peut cependant combattre la Dermatose causée par ce dernier par des moyens simples que j'indique dans mon Mémoire.

29. Monographie de la tribu des Sarcoptides psoriques.

(Mémoire de 190 pages, grand in-8°, avec un atlas de 13 planches.)

Revue et Magasin de zoologie, 1877.

Ce travail considérable est divisé en trois parties : La première est consacrée à l'historique de la gale et ne contient pas moins de 38 pages. La seconde donne les caractères taxinomiques de l'ordre des Acariens; ceux des familles qui en sont les subdivisions; ceux de la famille des Sarcoptidés en particulier; et enfin, ceux de la tribu des SARCOPTIDES PSORIQUES. Cette tribu comprend le genre SARCOPTES, renfermant les trois espèces *Sarcoptes scabiei, Sarcoptes notoedres* et *Sarcoptes mutans,* et leurs différentes variétés, qui sont au nombre de neuf pour la première espèce et de deux pour la seconde; le genre PSOROPTES, n'ayant qu'une espèce, le *Psoroptes longirostris,* mais qui offre quatre variétés; enfin, le genre CHORIOPTES qui comprend les quatre espèces : *Chorioptes spathiferus, Chorioptes setiferus, Chorioptes ecaudatus* et une dernière indéterminée. La diagnose complète et détaillée de chaque genre, espèce ou variété, est donnée de manière à les faire facilement reconnaître et distinguer les uns des autres. La troisième partie est consacrée à l'organisation et à la physiologie des Sarcoptides psoriques; j'y fais l'histoire de l'embryologie, de leurs métamorphoses, de l'accouplement et de la ponte; j'y examine successivement les fonctions de la locomotion, de la digestion, de la circulation et de la respiration, les organes des sens et enfin les mœurs et les instincts. Dans l'atlas qui accompagne ce travail je représente, d'après nature, non-seulement toutes les espèces décrites, mais encore tous les organes, très-grossis, essentiels à connaître.

La commission des prix de médecine et de chirurgie de la fondation Montyon à l'Académie des Sciences, a jugé ce travail assez important pour mériter une citation honorable accompagnée d'une somme de 600 francs.

30. Mémoire sur les Sarcoptides plumicoles (en collaboration avec M. Ch. Robin; *avec 15 planches dont les figures ont été dessinées d'après nature et lithographiées par moi*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, fasc. 3, 4, 5 et 6, 1877.

Ce Mémoire de plus de 140 pages in-8°, comprend la description de trente-deux espèces, la plupart nouvelles, d'Acariens parasites qui vivent dans les plumes des oiseaux et qui sont réparties dans ces cinq genres : *Pterolichus, Pteronyssus, Analges* (ancien genre *Dermaleichus*), *Proctophyllodes* et *Pterophagus*. La description des espèces est précédée de généralités sur l'anatomie, la physiologie et les métamorphoses de ces Acariens, et l'atlas qui accompagne le Mémoire donne les figures de vingt-trois de ces espèces et des détails de leur organisation les plus indispensables à connaître.

31. Note sur les Acariens parasites du tissu cellulaire et des bourses aériennes chez les oiseaux.

Réunion des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, 1877.
Recueil de Médecine vétérinaire, 1877, pag. 954.

Dans cette Note, je démontre que l'Acarien vermiforme, sans bouche, que l'on trouve souvent dans le tissu cellulaire pré-pectoral, sous-cutané, chez les pigeons domestiques ou sauvages, déjà vu par Philippi, en 1861, qui l'avait nommé *Hypodectes columbæ*, puis par Robertson, en 1866, qui avait reconnu en lui un Acarien imparfait ayant une certaine analogie avec les Hypopes, je démontre, dis-je, que cet Acarien est une nymphe hypopiale d'un Acarien plumicole, le *Ptérolichus falciger*. Je décris ensuite un deuxième Acarien du tissu cellulaire qui vit particulièrement sur les gallinacés et qui a déjà été signalé par Vizioli, en 1870, par Rivolta, la même année, et par P. Piana, en 1876; et je montre que cet Acarien, nommé par le premier de ces auteurs *Sarcoptes cisticola*, nom qu'il peut conserver, est ovo-vivipare. Enfin, je décris encore l'Acarien qui vit dans les bourses aériennes des mêmes oiseaux, déjà décrit mais inexactement par Gerlach, en 1859, qui le prend à tort pour un Sarcopte, et auquel je propose de donner le nom de *Cytodites glaber*.

32. Note sur les Kystes cutanés parasitaires chez les oiseaux et sur le nouvel Acarien qui les habite, l'*Harpirhynchus nidulans.*

Société entomologique de France. — Bulletin de la séance du 28 novembre 1877.
Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 8 novembre 1877.

Cette Note a été rédigée pour servir de commentaire à la présentation d'une tumeur du volume d'un gros haricot de Soissons, détachée de l'aile d'une alouette et qui n'était autre chose qu'un follicule plumeux extraordinairement dilaté, renfermant dans son intérieur les dépouilles de plusieurs générations et les œufs d'une colonio d'Acariens, composée de plusieurs milliers d'individus de tous sexes et de tous âges. Cet Acarien, que je propose de nommer *Harpirhynchus nidulans,* est sans aucun doute le même que Nitzsch avait déjà rencontré dans une tumeur cutanée de verdier, et M. Corvini dans une tumeur semblable de gros-bec.

33. Communication sur les teignes chez les animaux domestiques.

Bulletin de la Société centrale de Médecine vétérinaire, 14 février 1878.
Revue für Thierheilkunde und Thierzucht, Vienne, 1er mai 1877.

Cette communication a eu surtout pour objet de montrer que les champignons de la teigne tonsurante, que j'ai été le premier à décrire et à figurer en France, chez les animaux, diffèrent chez le cheval et chez le veau, où ils constituent deux espèces différentes. J'annonce ensuite dans cette Note qu'il existe deux *teignes pelades* chez les animaux, une parasitaire que j'ai observée chez les perroquets et une constitutionnelle que j'ai observée chez le cheval. Je signale ensuite un beau cas de *vitiligo* ou *teigne acromateuse,* chez le même quadrupède.

34. Mémoire sur un nouveau groupe d'Acariens, les *Cheylétides parasites* (*30 pages avec 4 planches dessinées d'après nature et lithographiées par moi*).

Réunion des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, avril 1878.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, n° de mai 1878.

Le genre *Cheyletus* a été créé par Latreille pour un Acarien vagabond découvert par Schrank et nommé par cet auteur *Acarus eruditus,* parce

qu'on le rencontre très-souvent dans les vieux livres. C'était le seul représentant jusqu'à présent connu de ce genre dont je fais une famille composée de plusieurs tribus, et encore était-il très-imparfaitement connu, car on ne l'a pas encore vu à l'état sexué.

En poursuivant mes recherches sur les Acariens parasites des quadrupèdes et des oiseaux, j'ai rencontré un certain nombre d'espèces, les unes complètement inédites, les autres entrevues ou vues par quelques observateurs, qui toutes appartiennent au même groupe, lequel présente les caractères généraux du genre *Cheyletus,* et avec lequel je constitue la tribu des CHEYLETIDES PARASITES.

Les espèces complètement inédites que j'ai étudiées et que j'ai suivies à tous les âges et dans les deux sexes sont au nombre de trois et sont remarquables par des mœurs extrêmement curieuses : la première, que je nomme *Cheyletus parasitivorax,* vit et pullule au fond des poils des lapins, en compagnie de nombreux Sarcoptides de l'espèce *Listrophorus gibbus* (Clapar.), dont elle fait sa proie; c'est un premier et remarquable exemple de *parasitisme auxiliaire;* les deux autres, que je nomme *Cheyletus heteropalpus* et *Cheyletus macronycus,* vivent dans les plumes de plusieurs espèces d'oiseaux et ont des habitudes analogues à celles des individus de la première espèce : ils chassent aux Sarcoptides plumicoles, quelquefois très-nombreux, qui ont le même habitat qu'eux.

Je rattache à cette tribu mon *Harpirhyncus nidulans,* que je décris et que je figure dans tous ses états et dont je donne l'anatomie et la physiologie complètes.

Enfin, je rattache aussi au même groupe le parasite de la souris, très-bien étudié par Claparède sous le nom de *Myobia musculinus,* et celui que vient de découvrir sous la peau du pic cendré, un jeune savant de Berne, M. G. Haller, qui le nomme *Picobia Heeri.*

35. Parasite acarien des oreilles du furet et du chien.

Bulletin de la Société entomologique de France, 13 février 1878.

Le parasite en question n'est autre que le *Chorioptes ecaudatus,* que j'ai déjà rencontré dans les oreilles du chat, il cause des démangeaisons insupportables, mais non une variété de gale; il vit du cérumen, qui est sécrété plus abondamment.

36. Sur un nouvel Acarien parasite de la famille des *Trombidiés*.

Bulletin de la Société entomologique de France, 27 mars 1878.

J'ai récolté ce parasite sur un Gecko *(Platydactilus)* qui m'a été communiqué vivant par M. F. Lataste. Le parasite, qui est microscopique, se présentait sous forme de petits points rouges entre les doigts et dans le sillon peri-palpebral; il y était planté à la façon des Ixodes et ressemblait, à première vue, à un Rouget; mais c'était un Acarien adulte, octopode sexué, d'une espèce nouvelle, que j'ai nommé *Geckobia Latasti.*

(Addenda.)

36 *bis*. Mémoire sur les Métamorphoses des Acariens en général, et en particulier sur celles des *Trombidions* (*avec 2 planches gravées*).

Annales des Sciences naturelles, octobre 1876.

Ce Mémoire contient la relation d'expériences et d'observations poursuivies pendant longtemps et qui m'ont permis d'arriver à la détermination de la situation zoologique de deux larves improprement appelées : *Trombidion du Faucheur* et *Lepte automnal* (vulgairement *Rouget*). La première est la larve hexapode du Trombidion fuligineux, la seconde celle du Trombidion soyeux.

B. — ENTOZOAIRES ET MALADIES VERMINEUSES.

37. Note sur le développement d'un petit tænia inerme dans l'intestin grêle d'un cheval (*avec une planche lithographiée*).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 25 mai 1872.
Compte rendu hebdomadaire de l'Académie des Sciences, 6 mai 1872.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, mai 1872.

Trois tumeurs du volume d'un œuf de pigeon faisaient saillie à la face externe de la terminaison de l'intestin grêle; elles étaient creuses, communiquaient par un petit détroit avec l'intérieur de l'intestin et contenaient cha-

cune une trentaine de petits tænias en voie de développement n'ayant encore qu'un centimètre à un centimètre et demi de longueur sur un demi-centimètre de largeur et finement plissés. Ne serait-ce pas un indice sur la manière dont se développent les tænias internes chez les animaux, manière qui est encore complètement obscure? L'une de ces tumeurs s'étant ouverte dans le péritoine et ayant fait communiquer l'intestin avec cette cavité, il en est résulté une péritonite mortelle; c'est l'autopsie qui a révélé l'existence des tumeurs vermineuses en question.

38. *Cysticercus cellulosæ* **développés en grand nombre dans les enveloppes cérébrales, dans le pancréas et le foie d'un chien** (en collaboration avec M. C. Leblanc).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 9 janvier 1873.

Le chien était mort après avoir présenté à plusieurs reprises des accès convulsifs. A l'autopsie on a trouvé d'énormes cysticerques du volume d'une petite noisette, sous l'arachnoïde et comprimant le cerveau en y imprimant de petites fossettes, dans le parenchyme du panchreas et du foie. L'examen microscopique a montré que ces vers vésiculaires étaient bien des cysticerques ladriques.

39. **Note sur une invasion extraordinaire d'***échinocoques* **chez un cheval** (*avec une planche lithographiée*).

Bulletin de la Société de médecine pratique, séance du 20 mai 1875.
France médicale, 1875.

La science n'avait pas encore enregistré de faits de la présence dos Échinocoques chez le cheval. Le sujet qui a fourni cette observation est un cheval de la Compagnie générale des Omnibus de Paris, qui, sacrifié pour la boucherie à la suite d'une boiterie incurable, a montré tous les muscles cruraux internes du membre postérieur gauche détruits et remplacés par des myriades d'Échinocoques dont les plus gros avaient le volume d'une forte aveline, et qui appartenaient à la variété dite exogène.

40. La ladrerie du porc et ses rapports avec le développement du tænia solium.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, séance du 26 octobre 1876.

C'est la relation d'une véritable épidémie de tænias qui a sévi sur une trentaine d'hommes du 12e régiment d'artillerie à la suite de la consommation d'une certaine quantité de viande salée provenant de porcs ladres et fournie par un charcutier de la garnison qui, à la suite de ce fait, a été condamné à trois mois de prison et cinquante francs d'amende.

41. Dss parasites et des maladies parasitaires transmissibles à l'homme par les viandes de boucherie (*avec une planche lithographiée*).

Bulletin de la Société de médecine publique et d'hygiène, t. Ier, no 5, 1878.

Après avoir rappelé le fait qui fait l'objet de la Note précédente, après avoir montré les caractères particuliers que présente le cysticerque ladrique dans la viande fraîche et dans la viande salée, je discute la question de la ladrerie spontanée chez le bœuf, qui est tellement rare, que personne n'a pu en donner les caractères et que j'en ai cherché vainement un cas à l'abattoir militaire de Vincennes, où, depuis quatre ans, je vois abattre chaque jour une douzaine de bœufs de toute provenance et de toutes races.

C. — Diptères parasites.

42. Note sur l'influence des mouches dans la contagion du charbon.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 10 mars 1870.
Bulletin de l'Académie de médecine, séance du 15 mars 1870.
Recueil de médecine vétérinaire, no de mars 1870.

Preuve, basée sur l'observation et l'étude des instincts de la mouche *Calliphora vomitoria*, qui a servi aux expériences de M. Davaine et de M. Raimbert, que cette mouche en liberté ne peut avoir aucune influence sur le développement du charbon chez les animaux, et qu'il en est de même de plusieurs autres mouches également accusées, entre autres les mouches des cadavres.

43. Mémoire sur la question du transport et de l'inoculation des virus par les mouches *(avec une planche lithographiée).*

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, n° de mars 1875.
Bulletin de l'Académie de médecine, séance du 12 janvier 1878.
Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, 7 décembre 1874.

Dans ce Mémoire, je démontre que trois mouches, jusqu'à présent, peuvent être accusées d'être les véhicules des virus charbonneux et septiques : ce sont les deux mouches européennes, la *Simulie tachetée* et le *Stomoxis calcitrans*, et la mouche d'Afrique *Tsé-tsé.*

44. Les larves de mouches des plaies des grands animaux.

Bulletin de la Société entomologique de France, séance du 9 janvier 1878.

Communication établissant que ce ne sont pas les mouches des cadavres qui pondent dans les plaies des animaux en France, mais bien une mouche spéciale, qui a toujours été la même dans les nombreuses métamorphoses que j'ai obtenues des larves récoltées dans les plaies; cette mouche est la *Sarcophaga ruralis.*

45. Note sur les ***Œstres indigènes.***

Bulletin de la Société entomologique de France, séance du 13 mars 1878.

Communication sur des éclosions d'Œstrides que j'ai obtenues dans le courant de 1877 et qui m'ont donné, à l'état parfait, les espèces suivantes : *Œstrus* ou *Gastrus equi*, *Œstrus* ou *Gastrus hemoroïdalis*, *Céphalemyia ovis* et *Hypoderma bovis*. Ces deux dernières sont très-rares, et la dernière surtout n'existe probablement dans aucune collection à cause de la difficulté d'obtenir la larve à un état de complet développement.

A l'occasion de ces éclosions d'Œstrides, je rectifie une erreur grave commise par van Beneden dans son récent ouvrage intitulé *les Commenceaux et les Parasites*, où il dit que les métamorphoses des Œstres ont lieu entièrement dans le corps des chevaux, ce qui est faux. Je rectifie aussi l'erreur vulgaire et très-répandue que le bourdonnement des Œstres fait entrer les

animaux en fureur; j'ai pu constater que ce prétendu bourdonnement est insensible, et que les animaux n'en sont nullement impressionnés.

46. Sur une *Œstride* particulière au cerf d'Europe.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1878.

Communication sur des larves d'Œstrides recueillies dans le pharynx et dans le larynx de la tête d'un cerf tué dans la forêt de Fontainebleau à la fin de mars et envoyée à M. Deyrolle pour la monter. Les larves d'Œstrides en question étaient à tous les degrés de développement; trois nymphes, complètement formées, se trouvaient même dans les cavités nasales. Les larves, quoique voisines de celle de la *Céphalemyia ovis*, en diffèrent par une plus grande taille, par des papilles cutanées et cornées plus abondantes et en rangées plus nombreuses et plus serrées, et enfin par des stigmates échancrés en demi-lune au lieu d'être en cercles complets. Les Nymphes se sont transformées en insectes parfaits après une incubation de quarante-cinq jours, et l'Œstride ainsi obtenue n'était autre que la *Pharyngomyia picta*, très-bien décrite par Brauer, de Vienne, et qui n'avait pas encore été vue vivante en France.

D. — ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

47. Observation d'une tumeur adénique de la glande vulvo-vaginale chez une vache *(avec une planche lithographiée)*.

Bulletin de la Société centrale vétérinaire, 1870, pages 38 à 44.

Cette tumeur, extirpée avec succès par mon confrère M. Collignon, de Saint-Mihiel, dans la clientèle duquel se trouvait la malade, me fut remise pour en faire l'étude histologique; je la trouvai entièrement composée de tissu glandulaire hypertrophié. La glande, qui normalement a le volume d'une amende, avait acquis celui d'un œuf d'oie; il n'y eut pas de récidive.

48. Détermination des caractères microscopiques du sang sain à l'état frais et à l'état d'altération spontanée (*avec 2 planches lith.*).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 10 avril 1873.

On donne si souvent, en médecine vétérinaire surtout, comme ayant un caractère pathologique, des altérations toutes spontanées du sang qui se produisent après la mort du sujet, que j'avais tenu à en faire la détermination exacte. J'ai en effet constaté qu'après la mort, lorsque l'autopsie n'est pas faite immédiatement, la matière colorante du sang se sépare et se précipite en cristaux aiguillés qui ont été pris tout récemment par un confrère comme caractéristiques de la fièvre typhoïde du cheval. Il en est ainsi de plusieurs autres altérations.

49. Curieuse lésion du foie suivie d'une hémorrhagie mortelle.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 24 juin 1875.

Cette lésion du foie, que j'ai observée sur un cheval, consistait en un ramollissement congestif au point d'insertion de la veine porte, ayant amené le ramollissement et la rupture des gros troncs de ce vaisseau et une hémorrhagie mortelle. La cause initiale de ce ramollissement du tissu du foie était la présence de nombreuses barbules d'orge qui étaient arrivées dans cet organe par reptation, grâce aux pointes récurrentes dont elles étaient armées.

50. Observation de dégénérescence tuberculeuse du rein gauche chez un cheval

Journal de médecine vétérinaire militaire, octobre 1867.

Le cheval qui fait le sujet de cette observation n'était ni morveux ni phthisique, et pourtant l'examen histologique de son rein gauche, qui avait un volume double de l'état normal, l'a montré farci de nodosités miliaires que l'élément tuberculeux constituait entièrement.

51. Lésion péricardique et costale par un corps étranger chez une vache.

Bulletin de la Société centrale vétérinaire, 28 octobre 1875.

La pièce pathologique qui fait l'objet de cette Note a été recueillie à l'abattoir de Vincennes sur un animal qui venait d'être sacrifié pour la con-

sommation des troupes de la garnison. Une sorte de corde fistuleuse unissait le diaphragme, le péricarde et la septième côte gauche; elle était constituée par du tissu fibreux jaunâtre et était le résultat de la condensation de fausses membranes anciennes. En détachant ce produit pathologique de la côte en question, on mettait à nu uno cavité formée par la nécrose aux-dépens de l'os, et dans le fond de cette cavité on trouvait une forte aiguille très-oxydée qui, partie du bonnet ou deuxième estomac des ruminants, réceptacle de tous les corps étrangers que ces animaux déglutissent, avait cheminé d'arrière en avant et à gauche, en respectant heureusement le cœur, et était venue s'arrêter sur la septième côte gauche, où elle était en voie de se creuser un passage.

52. Sarcôme fibro-myéloïde du corps du maxillaire inférieur chez un mouton.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 avril 1876.

Le sujet qui a fourni la pièce en question est encore un sujet d'abattoir qui ne pouvait se nourrir que d'aliments aqueux ou pâteux.

53. Nécrose du diploé chez une faisane.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 25 janvier 1877.

Cette lésion du crâne, qui avait entraîné la mort de l'oiseau, occupait le sommet de la tête et avait l'étendue d'une pièce de vingt centimes.

54. Note relative à la goutte chez les oiseaux.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 27 février 1877.

Présentation des pattes d'une perruche autour du jarret et des articulations digitales desquelles existaient des tumeurs que l'examen histologique a démontré être de véritables tophus, c'est-à-dire composés d'urates.

F. — PATHOLOGIE MÉDICALE COMPARÉE.

55. Note sur une affection charbonneuse du cheval et sur la culture du virus sur des rats et des cochons d'Inde.

(En collaboration avec M. Colin.)

Recueil de médecine vétérinaire, septembre 1865.

La nature charbonneuse de l'affection a été décelée par la présence de nombreuses bactéridies dans le sang et par le succès des inoculations.

56. Mémoire sur l'affection typhique du cheval.

Envoyé comme pièce de concours à la *Société centrale vétérinaire*, le 13 janvier 1870: Imprimé dans ses *Mémoires* en 1874, après avoir obtenu une médaille d'or de 400 fr

Ce travail, résultat de quinze années d'observations, fait successivement l'historique d'une épizootie typhique observée à Auxonne en 1855, d'une autre observée à Bourges en 1863, enfin d'une dernière observée à Paris et à Versailles en 1865-66. Après avoir discuté les symptômes et les lésions, j'établis la nature de la maladie en faisant le parallèle entre les affections typhiques de l'homme et celles du cheval. Comme cause, je démontre qu'elle réside dans un principe infectieux qui se développe dans les écuries renfermant un grand nombre de chevaux et où l'aération est insuffisante. Je montre que l'altération septique du sang est la lésion principale et que toutes les lésions locales ne sont que secondaires, enfin j'établis que le traitement interne, ayant les toniques et les antiseptiques pour base, combiné à des révulsifs cutanés à action rapide mais non profonde (sinapismes, huile de croton très-diluée), est le plus rationnel et celui qui est suivi de plus de succès.

57. Note sur une affection calculeuse vésico-uréthrale chez un chat.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 février 1875.

De nombreux calculs d'oxalate de chaux dans la vessie et dans l'urèthre, ces derniers assez volumineux pour obstruer complètement la lumière du canal, avaient déterminé une rétention d'urine mortelle chez l'animal, qui était un bel angora.

58. Egagropile volumineux chez un veau de quelques semaines.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 20 octobre 1875.

L'égagropile, parfaitement sphérique et composé exclusivement de poils de veau, avait près d'un décimètre de diamètre; il avait été trouvé dans le rumen d'un veau d'abattoir.

59. Communication sur un cas d'occlusion intestinale chez un cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 28 février 1878.

L'occlusion avait été déterminée par le pédoncule funiculaire d'une tumeur graisseuse qui s'était enroulé autour d'une anse intestinale et l'avait étranglée. Cette tumeur graisseuse, du volume d'un œuf d'oie, ainsi qu'un grand nombre d'autres moins volumineuses, s'étaient développées sur le mésentère, le long de son insertion intestinale.

60. De la synovite ambulante du cheval, dite rhumatismale, nouvelles considérations sur sa nature et sur son traitement.

Recueil de médecine vétérinaire, septembre 1871.

En m'appuyant sur ce fait d'observation que la synovite ambulante ne se montre que sur de jeunes animaux chez lesquels la dépuration gourmeuse a été incomplète ou anormale, je démontre que cette synovite est liée à cette diathèse et qu'elle doit être combattue par des moyens généraux et longtemps prolongés. L'arsenic, dans plusieurs cas de ce genre, m'a rendu des services.

61. Relation médico-vétérinaire sur le blocus de Metz.

Recueil de médecine vétérinaire, mars et juin 1871.

Dans cette relation, je rapporte quelques cas d'affections curieuses et rares causées par les intempéries et les privations qui accompagnèrent la seconde moitié du blocus, entre autres une bronchorrée endémique et mortelle qui sévit sur un grand nombre de chevaux et qui fut attribuée, par quelques vétérinaires, à l'usage de tourteaux d'huileries. Je rapporte aussi un cas d'endocardite avec formation d'un caillot stratifié, due à l'exposition

à une pluie froide pendant toute une journée, chez un cheval arabe. Je discute aussi les prescriptions hygiéniques et surtout alimentaires étonnantes, pour ne pas dire plus, qui furent ordonnées pendant ce siége.

62. Étude sur quelques affections diathésiques chez les animaux domestiques.

Recueil de médecine vétérinaire, nos du 30 juillet et du 15 mars 1877.

Dans cette étude, je montre que la goutte, ou diathèse urique, existe chez les animaux domestiques, entre autre chez le chat et chez certains oiseaux. La diathèse rhumatismale existe chez le chien et le cheval. Enfin, j'ai constaté chez ce dernier plusieurs cas de cholesterhémie suivis de mort foudroyante.

63. Pathologie et médecine ornithologique : *la tuberculo-diphtérie.*

Journal *l'Acclimatation*, nos 44, 45 et 46, 1877.

J'ai étudié cette affection, ordinairement mortelle, sur plus de deux cents oiseaux de diverses espèces, de basse-cour, de parquets, de colombiers ou de volière. J'ai constaté sa nature contagieuse, sa cause dans la présence d'un proto-organisme, une *prorospermie*, qui a principalement pour véhicule les aliments et les boissons; enfin que la forme dipthtéritique est la forme normale de l'inflammation chez les oiseaux, chez lesquels je n'ai jamais constaté d'inflammation suppurative analogue à celle des quadrupèdes.

64. Pathologie et médecine ornithologique : *le typhus des volailles.*

Journal *l'Acclimatation*, nos 47 à 48, 1877.

Cette maladie, plus meurtrière encore que la précédente, dépeuple souvent les basses-cours en quelques jours. Les nombreux cadavres de volailles mortes de cette maladie que j'ai eu occasion d'étudier, m'ont montré qu'elle est constituée exclusivement par une altération septique du sang, et que l'encombrement, la malpropreté des logements, des aliments et des boissons sont la principale cause du développement et de la multiplication du ferment qui la cause.

F. — PATHOLOGIE CHIRURGICALE COMPARÉE.

65. Un cas de fracture du crâne chez un cheval, suivi de guérison.

Journal de médecine vétérinaire militaire, novembre 1862.

Le cheval qui fait l'objet do cette Note avait reçu au milieu du front un violent coup de pied d'un de ses voisins qui lui avait enfoncé les os crâniens à la hauteur des sinus frontaux. Le relèvement spontané de ces os et une guérison complète ont été obtenus en huit jours au moyen des irrigations continues.

66. Fracture de l'apophyse basilaire de l'occipital chez un cheval, dans une chute en arrière.

Journal de médecine vétérinaire militaire, mai 1864.

C'est pendant un exercice sur le champ de manœuvre d'Auxonne que l'accident qui fait le sujet de cette observation eut lieu. Il ne parut pas d'abord devoir avoir de suites très-graves, quand, trois jours après, le cheval mourut suffoqué : une petite hémorrhagie par une artériole déchirée s'était produite, avait rempli insensiblement les deux poches gutturales et obstrué complètement le pharynx.

67. Note sur la fragmentation des balles et leur fusion probable dans les plaies d'armes à feu.

Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des Sciences, 1er mars 1872.
Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 4 mars 1872.

Cette Note fait particulièrement l'historique d'une blessure reçue par un cheval d'artillerie près de Metz, pendant le siége de cette ville en 1870, lequel cheval eut les deux os scapulaires traversés de part en part par une balle dont je retrouvai une moitié arrêtée sous la peau du côté opposé à l'entrée du projectile, et l'autre moitié arrêtée sur le corps d'une vertèbre, entre les deux scapulums fracturés.

68. Dans ma *Relation sur le blocus de Metz*, inscrite sous le numéro 61, d'autre part, je rapporte plusieurs cas de blessures du cheval par armes à feu.

69. Sur un cas de guérison spontanée d'une fracture complète dn canon chez un cheval.

Recueil de médecine vétérinaire, mars 1873.

Ce cheval, qui appartenait à M. F. de Lesseps et qui était employé aux travaux agricoles dans sa propriété de la Chesnaie (Berry), eut un métatarse (canon postérieur gauche) fracturé d'un coup de pied. Par humanité on ne voulut pas l'abattre et on l'abandonna dans un enclos de pré pour y mourir loin des yeux et avec de la nourriture jusqu'à ses derniers moments, qu'on supposait ne devoir pas être très-éloignés. Six mois après il était complètement guéri : un cal énorme s'était formé, du volume de deux poings, et le membre avait repris toute sa solidité quoique la rectitude du rayon osseux laissât à désirer. Un an après l'accident, l'animal avait repris sa place à la charrue et travaillait parfaitement sans boiter.

G. — THÉRAPEUTIQUE.

70. Sur les propriétés toxiques de l'essence de térébenthine.

Journal de médecine vétérinaire militaire, mai 1863.

Histoire de l'empoisonnement de trois chevaux par un domestique vindicatif, qui leur avait fait avaler à chacun un litre d'essence de térébenthine. *(Rapport d'expertise médico-légale adressé au tribunal de Bourges.)*

71. Efficacité du perchlorure de fer dans le traitement de l'affection dartreuse des extrémités du cheval, connue vulgairement sous le nom de *Crapaud*.

Journal de médecine vétérinaire militaire, juin 1874.

Cette efficacité a été constatée par de nombreuses expériences et par ma pratique personnelle et celle de plusieurs de mes confrères.

72. Lettre au Rédacteur en chef sur le traitement du *Crapaud* par l'acide phénique.

Recueil de médecine vétérinaire, mars 1865.

73. Sur le traitement le plus efficace de la gale du cheval.

Bulletin de la Société centrale vétérinaire, 14 mars 1872.

Relations d'expériences dans lesquelles après avoir essayé comparativement contre la gale sarcoptique du cheval, le pétrole et la benzine, soit seuls, soit mélangés, un savon sulfureux et la pommade d'Helmeric, je donne la préférence à cette dernière à cause des inconvénients et des accidents mêmes qu'entraîne l'emploi des autres substances.

74. Note sur l'hydrate de chloral et sur les résultats de son emploi dans le tétanos idiopathique du cheval.

Journal de médecine vétérinaire militaire, avril 1874.
Bulletin de l'Académie de médecine, 16 juin 1874.

L'emploi de cette substance, donnée en lavemcnts jusqu'à la dose de quatre-vingts grammes par jour, a été complètement inefficace.

Nota. — J'ai traité peu de questions de médecine comparée sans m'occuper en même temps de la thérapeutique qu'elles comportent.

H. — HYGIÈNE ET ZOOTECHNIE.

75. Note sur un cryptogame particulier développé sur des fourrages récemment coupés (*avec une planche lithographiée*).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 14 juin 1866.

Ce cryptogame était le *spumaria alba*. Les fourrages récemment coupés des prairies de Sainte-Menehould en furent un matin tout couverts, et beau-

coup de propriétaires détruisirent leur récolte ou la mirent au fumier, de crainte d'accidents. Cependant il résulte de l'étude que je fis de ce cryptogame à ce moment qu'il est complètement inoffensif, et qu'il est même voisin de celui qui constitue la *manne* des Hébreux.

76. Lettre à M. Bouley, sur la découverte d'une multitude d'acariens d'espèces très-variées dans les fourrages altérés.

Recueil de médecine vétérinaire, janvier 1873.

77. Étude microscopique et iconographique das altérations des fourrages et autres matières servant à l'alimentation des animaux domestiques (*avec 8 planches dessinées et lithographiées par moi*).

Journal de médecine vétérinaire militaire, janvier et février 1864.

Ces altérations sont principalement causées par des cryptogames microscopiques, quelques insectes coléoptères rongeurs des matières végétales mortes et de nombreux acariens; je figure les uns et les autres.

78. De l'origine de la domestication des animaux.

Journal de médecine vétérinaire militaire, novembre 1867.
Journal *l'Acclimatation,* n° 3, 1877.

Je déduis cette origine des résultats des fouilles pré-historiques exécutées dans les cités lacustres et dans les stations du Danemark, qui donne la preuve que la domestication des animaux, qui a commencé par celle du chien, puis celle des ruminants et du porc, est bien antérieure à toute histoire écrite.

79. Note sur les avantages de la tonte pour le cheval de travail.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 février 1873.

80. L'eau de boisson destinée aux animaux.

Journal *l'Acclimatation*, nos 34 et 35,1877.

Conditions chimiques et physiques que doit réunir l'eau pour être potable et hygiénique. Inconvénients de l'eau qui ne réunit pas ces conditions. Dangers des eaux de mares employées comme boisson des animaux de ferme.

81. La valeur nutritive de l'avoine.

Journal *l'Acclimatation*, nos 36 et 37, 1877.

Discussion des résultats des analyses chimiques exécutées par M. Grandeau, de Nancy, sur un grand nombre d'espèces d'avoines.

82. De l'alimentation des animaux domestiques herbivores.

Journal *l'Acclimatation*, nos 38 à 43, 1877.

Examen des caractères du bon et du mauvais foin, de la bonne et de la mauvaise paille, de la bonne et de la mauvaise avoine, et des avantages et des inconvénients des manutentions que ces diverses matières alimentaires peuvent subir.

83. Le cheval *(histoire, zoologie, hygiène).*

Journal *l'Acclimatation*, nos 49 à 52, 1877, et nos 1 à 24, 1878.

Histoire du cheval d'après les données les plus récentes des recherches pré-historiques et des historiens les plus autorisés. Distribution zoologique et caractères des races françaises, fines et communes; enfin, établissement des règles de l'hygiène hippique en commençant par celles de la ferrure, partie qui est en voie de publication.

I. — FERRURE DU CHEVAL.

84. Mémoire sur l'origine de la ferrure du cheval (*avec 4 planches lithographiées par moi*).

Journal de Médecine vétérinaire militaire, 10 mars et 11 avril 1865.

Des fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'antique Alezia, détruite par les Romains ayant mis à nu des tombeaux de guerriers gaulois inhumés avec leurs charriots et leurs chevaux, et renfermant des armes *et des fers à cheval,* la preuve est ainsi donnée de l'existence de la ferrure chez les Gaulois. Les fouilles pratiquées en Normandie par l'abbé Cochet et en Suisse par Quiquerez sont venues confirmer cette découverte; ce dernier archéologue a même donné des preuves de l'existence de la ferrure au IIIe siècle avant J.-C. Tout concourt donc à prouver que la ferrure du cheval est une invention gauloise.

85. Réfutation de critiques adressées à l'hypothèse de l'origine celtique de la ferrure du cheval et nouvelles preuves à l'appui de cette hypothèse.

Journal de Médecine vétérinaire militaire, nos de décembre 1865, de janvier, de février et de juillet 1866.

86. La Maréchalerie française, son histoire complète, ses principes et ses règles déduites de cette histoire.

Mémoires de la commission d'hygiène hippique, publiés par ordre du Ministre de la guerre, t. XVI, 1876.

Ce Mémoire, de 154 pages in-8°, avec de nombreuses figures sur bois dans le texte, contient l'histoire de la ferrure du cheval depuis son origine jusqu'à nos jours, histoire basée sur les fouilles des tombeaux pré-historiques, des ruines gallo-romaines et du moyen âge, l'étude et l'analyse des œuvres d'art et de tous les ouvrages publiés sur cet art depuis l'époque de la Renaissance jusqu'à nos jours.

Ce Mémoire a été récompensé par le Ministre de la guerre d'une médaille d'or et par l'impression dans les *Mémoires de la commission d'hygiène hippique.*

3° PUBLICATIONS & OUVRAGES

DE VULGARISATION

---

87. Proportions et anatomie externe du cheval à l'usage des écuyers militaires ou civils et des artistes.

Atlas in-folio de 15 planches dont 6 coloriées, avec texte, chez Corréard, Paris, 1860.

88. L'Ami du cheval, simples conseils sur l'élève, l'hygiène, la médecine et l'achat des chevaux.

Un volume in-12, chez Lefort, Paris et Lille, 1864.

89. 1° Formes extérieures et anatomie élémentaire du cheval.

2° Les aplombs et les tares du cheval.

3° L'Age du cheval, du bœuf, du mouton et du chien par l'examen des dents.

4° La Ferrure du cheval, du mulet et du bœuf.

5° L'Anatomie, les Maniements et les Coupes de boucherie du bœuf.

Cette publication est sous forme de cinq tableaux, comprenant chacun une feuille in-plano, couverts de figures et de texte :

Le premier tableau porte 8 figures coloriées avec légende; le deuxième, 50 figures et texte; le troisième, 42 figures et texte; le quatrième, 59 figures et texte, et le cinquième, 10 figures dont 7 coloriées, avec légende.

Chez Asselin, Paris, 1872 et 1873.

90. **LE CHIEN**, histoire, hygiène, médecine, *vade mecum* de l'amateur de chiens et du chasseur.

Un volume in-8°, avec de nombreuses figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris, 1877.

Nota. — Enfin, j'ai encore publié en 1867, 1868, 1869, dans le *Journal d'insectologie agricole,* de nombreux articles sur les Insectes nuisibles à l'agriculture et aux animaux domestiques.

Fontainebleau. — E. Bourges, imp. breveté.